

- Torgni, éternuer (*sternutare*);  
 Grafigni, griffer;  
 S'agrogni, se ramasser, se blottir (de *grumus*);  
 Abaragni, séparer les troupeaux dans un pré (de *baragne*);  
 Desandagni, enlever les rangées de foin (de *andain*);  
 Chancagni, gronder, quereller, chagriner (de *cancrum*);  
 Se déjarmagni, se débattre avec violence (de *garra* et de *manus*);  
 Grougni, entamer avec les dents, mâchonner (germ. *grinan*);  
 Echargni, railler, bafouer, asticoter (goth. *harmjan*);  
 Pitrogni, pitrogner, naturellement (de *pisturire*).

\*  
\* \*

De ce qui précède, on peut déduire cette huitième règle :  
*La finale du verbe lyonnais est en i, toutes les fois qu'elle est précédée d'une liquide mouillée (soit l, soit n).*

\*  
\* \*

Donnons encore cette neuvième règle :  
*La finale du verbe lyonnais est en i lorsqu'elle est précédée d'une gutturale douce :*

Il ne s'agit pas ici d'un motif étymologique, mais simplement de la position en patois :

- Apinchi, guetter, surprendre;  
 Accrochi, saisir;  
 Charchi, chercher;  
 Evartchi, étendre, disséminer;  
 Inronchi, enrouer;  
 Tchiranchi, tirailler;  
 Pancchi, répandre, laisser couler (en parlant d'un tonneau);  
 Eputchi, écraser;  
 Corgi, donner un coup de fouet;  
 Brogt, réfléchir profondément;  
 Indrugt, fumer (avec de l'engrais);  
 Ramagi, faire du boucan;  
 Demigi, démanger;  
 Migt, manger;  
 Drugt, sauter, se réjouir, faire le fou;  
 Se revingt, se venger, etc.

On peut citer comme exception *chouchiô*, fouler aux pieds, de *calcare*. J'y vois un témoignage qu'avant de se terminer en *chi* et